

MONTPELLIER (34) – HÔTEL FULCRAN ROUX DIT DE VARENNES

Inscrit en totalité au titre des monuments historiques – 28/05/2018 – Voeu de classement

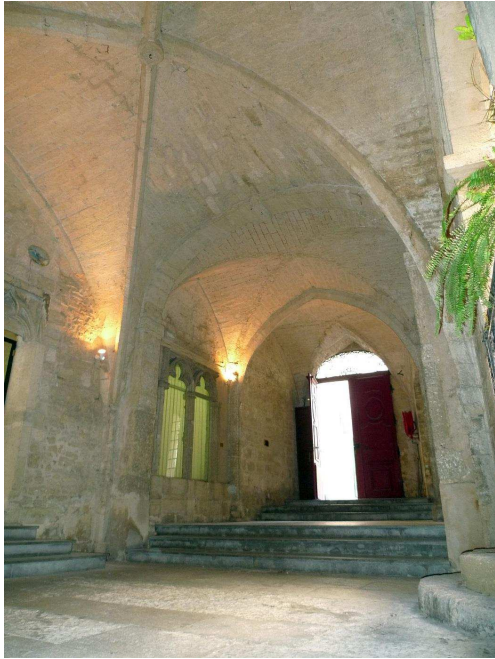


Situé dans un point névralgique du cœur médiéval de la ville, au sud de la première résidence des Guilhem, seigneurs de Montpellier, dit château Saint-Nicolas, en limite de l'enceinte orientale, dans une rue reliant la rue de la Loge à la rue de l'Aiguillerie, axe principal est-ouest de la ville, jadis importante artère commerçante, cet hôtel pourrait-être celui où Jean Nicolas, dans le deuxième quart du XV^e siècle, accueille Jacques Coeur. Dans la première moitié du XVI^e siècle, l'immeuble devient propriété de la famille de Vignolles qui le vend en 1635 à Emmanuel de Girard, conseiller du roi. Celui-ci envisage en 1637 des travaux, dont la construction d'un escalier à quatre noyaux, avec Bertrand Delane mais rien n'en subsiste. La petite et la grande maison sont alors toujours distinctes. Au début du XVIII^e siècle, l'hôtel passe à la famille de Baudan qui le lègue à Margueritte de Varennes.

En 1758, le négociant Fulcrand Roux achète l'immeuble : il fait procéder à l'alignement de la façade rebâtie ex-novo et réunit cet assemblage disparate en un tout homogène. Dans l'axe, il fait ouvrir une porte pour gagner l'escalier qu'il implante à l'emplacement de la loge du XIV^e siècle. Pour gommer les traits gothiques de sa vieille demeure, il fait ôter quelques nervures d'ogives des voûtes du rez-de-chaussée pour leur donner l'apparence de voûtes d'arêtes mais l'essai reste inachevé et la façade n'est qu'un simple écran masquant les deux demeures médiévales, unifiées fonctionnellement par la cage d'escalier. Cette façade est un morceau magnifique, traité en pierre de Saint-Génès. Le centre de la composition est mis en valeur par le motif complexe de la porte surmontée de son balcon sur lequel ouvre une grande porte fenêtrée en plein cintre détachée, indépendante du rythme des autres travées. Le contre-fond à refends de la porte et des arcades de boutique qui l'accostent contribuent à renforcer la prégnance visuelle du centre, ainsi que la façade convexe à contre courbes latérales de la porte.

Au XIII^e et au début du XIV^e siècle, deux maisons patriciennes occupent cet emplacement, séparées par une impasse. De nombreux éléments en subsistent, peu lisibles depuis la restauration des années 1960 qui a apporté trop d'éléments parasites. L'ancienne venelle (actuel passage d'entrée) se révèle par plusieurs dispositifs médiévaux : sur l'alignement de droite, des vestiges de baies d'époque romane et, sur la gauche, le passage d'entrée en berceau brisé vers une cour carrée ; sur le corps de gauche s'ouvre le grand arc en tiers point de la loge.

Ces deux maisons sont remembrées au XIV^e siècle. La venelle inféodée est couverte d'une voûte d'ogives à nervures chanfreinées (arrachées à l'âge classique), peinte en faux appareil rouge. Une porte en tiers point y est ouverte en liaison de la maison de gauche. A l'extrémité de ce long vestibule prend place un grand espace carré (actuelle cage d'escalier) converti lors du remembrement en une grande loge s'ouvrant sur la cour de la maison de droite. Cette loge est couverte de deux travées d'ogives avec, en tête, un grand arc brisé. Au-dessus de cette loge étaient des pièces logeables. La grande salle ouverte sur les jardins, côté rue de la Monnaie, dite salle Pétrarque, présente cinq travées de voûtes d'ogives sur un plan barlong courbé. Malgré les retouches subies, cet immeuble offre un exceptionnel témoignage d'architecture domestique médiévale.



Yvon Comte, d'après Jean-Louis Vayssettes
Ph. : Yvon Comte